L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLÉANS, DIMANCHE MATIN, 5 DECEMBRE 1886. 60ème Année

FEUILLETON.

No 19. Commencé le 19 sept., 1886.

LE PETIT CHOSE

HISTOIRE D'UN ENFANT

—PAR—

Alphonse Daudet

DEUXIÈME PARTIE

— Suite —

A partir de ce jour, ai je besoin de le dire? le voisinage de Coucou-Blanc ne me donna plus autant de distractions. Le soir quand elle montait, mon cœur ne trottait plus si vite; jamais je ne me dérangeais plus pour aller coller mon oreille à la cloison... Quelquefois pourtant dans le silence de la nuit, les *taloccolignan* venaient jusqu'à ma table et j'éprouvais je ne sais quel vague malaise, en entendant ce triste refrain; on eût dit que je pressentais le rôle qu'il allait jouer dans ma vie.....

Sur ces entrefaites, ma mère Jacques trouva une place de teneur de livres à cinquante francs par mois chez un petit marchand de fer, oh il devait se rendre tous les soirs en sortant de chez le marquis. Le pauvre garçon m'aurait cette bonne nouvelle, moitié content, moitié fâché. "Comment feras-tu pour aller *là-bas?*" lui dis-je tout de suite. Il me répondit les yeux pleins de larmes: "J'irai le dimanche." Et, dès lors, comme il l'avait, dit, il n'allait plus *là-bas* que le dimanche, mais celà lui coûtait bien sûr.

Quel était donc ce *là-bas* si séduisant qui tenait tant à cœur à ma mère Jacques?..... Je n'aurais pas été fâché de le connaître. Malheureusement on ne me proposait jamais de m'emmener; et moi, j'étais trop fier pour le demander. Le moyen d'ailleurs d'aller quelque part, avec mes caoutchoucs!.. Un dimanche pourtant, au moment de partir chez Pierrotte, Jacques me dit avec un peu d'embarras:

—Est-ce que tu n'aurais pas envie de m'accompagner *là-bas*, petit Daniel? Tu leur ferais sûrement un grand plaisir.

—Mais, mon cher, tu plaisante.....

—Oui, je sais bien..... Le salon de Pierrotte n'est guère la place d'un poète..... Ils sont là un tas de vieilles peaux de lapin...

—Oh! ce n'est pas pour cela, Jacques; c'est seulement à cause de mon costume.....

—Tiens! au fait..... je n'y songeais pas, dit Jacques.

Et il partit comme enchanté d'avoir une vraie raison pour ne pas m'emmener.

A peine au bas de l'escalier, le voilà qui remonte et vient vers moi tout essoufflé

—Daniel, me dit-il, si tu avais eu des souliers et une jaquette présentables, m'aurais tu accompagné chez Pierrotte?

—Pourquoi pas?

—Eh bien! alors, viens..... je vais t'acheter tout ce qu'il te faut, puis nous irons *là-bas*.

Je le regardai stupéfait. "C'est la fin du mois, Pas de l'argent," ajouta-t-il pour se convaincre. J'étais si content qu'il eût trouvé moyen de trouver des nippes fraîches, que l'émotion de Jacques ne m'avait point frappé. Ce n'ai que plus tard que je songeai à m'étonner de ses paroles chez Pierrotte, *là-bas* et au Palais-Royal, où je m'habillais neuf chez mon père.

[illegible] avait vingt ans, si on lui [illegible] un jour il succéderait à M. Lalouette [illegible] le commerce des porcelaines, qu'il aurait deux cent mille francs chez son notaire. —Pierrotte, ou notaire!— et une superbe boutique à l'angle du passage du Saumon, ou l'aurait beaucoup étonné.

Pierrotte, a vingt ans, n'était jamais sorti de son village, portait de gros *esclots* en sapin du pays, ne savait pas un mot de français et gagnait cent écus par an à élever des vers à soie; solide compagnon, du reste, beau danseur de bourrées, aimant tire et chanter la gloire, mais toujours d'une manière honnête et sans faire de tort aux chasseurs. Comme tous les gars de son âge, Pierrotte avait une bonne amie qu'il allait attendre le dimanche à la sortie des vêpres pour l'emmener danser des gavottes sous les mûriers; la bonne amie de Pierrotte s'appelait Roberte, grande Roberte. C'était une belle magnanarelle de dix-huit ans, orpheline comme lui, pauvre comme lui, mais sachant très bien lire et écrire, ce qui, dans les villages cévenols, est encore plus rare qu'une dot. Très fier de sa Roberte, Pierrotte comptait l'épouser dès qu'il aurait tiré au sort; mais le jour du tirage arrivé, le pauvre Cévenol bien qu'il eût trempé trois fois sa main dans l'eau bénite avant d'aller à l'urne, —amena le numéro 4..... Il fallait partir. Quel désespoir! Heureusement madame Eyssette, qui avait été nourrice, presque élevée par la mère de Pierrotte, vint au secours de son frère de lait et lui prêta deux mille francs pour s'acheter un homme. — On était riche chez les Eyssette dans ce temps-là! — L'heureux Pierrotte ne partit donc pas et put épouser sa Roberte; mais, comme ces braves gens tenaient, avant tout, à rendre l'argent à Mme Eyssette, on fut restant au pays ils n'y seraient jamais parvenus, ils eurent le courage de s'expatrier et marchèrent sur Paris pour y chercher fortune.

Pendant un an, on n'entendit plus parler de nos montagnards; puis, un beau matin, madame Eyssette reçut une lettre touchante, signée "Pierrotte et sa femme," qui contenait trois cents francs, premiers fruits de leurs économies. La seconde année, nouvelle lettre de "Pierrotte et sa femme," avec un envoi de cinq cents francs. La troisième année, rien.—Sans doute, les affaires ne marchaient pas.— La quatrième année, troisième envoi. "Pierrotte et sa femme," avec un dernier envoi de deux cents francs et des bénédictions pour toute la famille Eyssette. Malheureusement, quand cette lettre arriva chez nous, nous étions en pleine débâcle; on venait de vendre la fabrique, et nous aussi nous allions nous expatrier..... Dans sa douleur, madame Eyssette oublia de répondre à "Pierrotte et sa femme," et depuis lors, nous n'en eûmes plus de nouvelles jusqu'au jour où Jacques, arrivant à Paris, trouva le bon Pierrotte, — "Pierrotte sans sa femme, hélas! — installé dans le comptoir de l'ancienne maison Lalouette.

Rien de moins poétique, rien de plus touchant que l'histoire de cette fortune. En arrivant à Paris, la femme de Pierrotte s'était mise bravement à faire des ménages..... Sa première mission fut justement la maison Lalouette. Ces Lalouettes étaient de riches commerçants avares et maniaques, qui n'avaient jamais voulu prendre ni un commis, ni une bonne, parce qu'il faut tout faire par soi même (" Monsieur, jusqu'à cinquante ans, j'ai fait mes culottes moi-même," disait le père Lalouette avec fierté.) et qui, sur leurs vieux jours seulement, se donnaient le luxe flamboyant d'une femme de ménage à douze francs par mois. Dieu sait que ces douze francs-là, l'ouvrage les valait bien! La bonne, l'arrière boutique, un appartement au quatrième, deux seilles d'eau pour la cuisine à remplir tous les matins! Il fallait venir des Cévennes pour accepter de pareilles conditions; mais bah! la Cévenole était jeune, alerte, rude au travail et solide des reins comme une jeune taure, en un tour de main, elle expédiait ce gros ouvrage, et par-dessus le marché montrait tout le temps aux deux vieillards son joli rire qui valait plus de douze francs à lui tout seul..... A force de belle humeur et de vaillance, cette courageuse montagnarde finit par séduire ses patrons. On s'intéressa à elle; on la fit causer; puis un beau jour, spontanément,—les cœurs les plus secs ont parfois de ces soudaines floraisons de bonté,—le vieux Lalouette offrit de prêter un peu d'argent à Pierrotte pour qu'il pût entreprendre un commerce à son idée.

Voici quelle fut l'idée de Pierrotte: il se trouvait un vieux bidet, une carriole, et s'en alla d'un bout de Paris à l'autre en criant de toutes ses forces: "Débarrassez-vous de ce qui vous gêne!" Notre finaud de Cévenol ne vendait pas, il achetait..... quoi?..... Les pots cassés, les vieux fers, les papiers, les bris de bouteilles, les meubles hors de service, et qui ne valent pas la peine d'être vendus, les vieux galons dont les marchands ne veulent pas, tout ce qui ne vaut rien et qu'on garde chez soi par habitude, par négligence, parce qu'on ne sait qu'en faire, tout ce qui encombre, tout ce qui gêne!..... Pierrotte ne faisait fi de rien, il achetait tout, ou du moins, il acceptait tout; car le plus souvent on ne lui vendait pas, on lui donnait, on se débarrassait. Débarrassez-vous de ce qui vous gêne!

Dans le quartier Montmartre, le Cévenol était très populaire. Comme tous les petits commerçants ambulants qui veulent faire trou dans le brouhaha de la rue, il avait adopté une mélopée personnelle et bizarre que les ménagères connaissait bien..... C'était d'abord à pleins poumons le formidable: "Débarrassez-vous de ce qui vous gêne!" Puis sur un ton plus pleurard, de longs discours tenus à sa bourrique, à son Anastagille, comme il l'appelait. Il croyait dire Anastasie. "Allons! viens Anastagille; allons, viens mon enfant..... Et la bonne Anastasie suivait, la tête basse, longeant les trottoirs d'un air mélancolique, et de toutes les maisons on criait: "Pst! Pst! Anastagille....." La carriole se remplissait, il fallait voir; quand elle était bien pleine, Anastagille et Pierrotte s'en allait à Montmartre déposer la cargaison chez un chiffonnier en gros, qui payait bel et bien tous ces "débarrassez-vous de ce qui vous gêne!" qu'on avait eu pour rien, ou presque pour rien.

A ce métier singulier, Pierrotte ne fit pas fortune, mais il gagna sa vie et largement. Dès la première année, on rendit l'argent des Lalouette et on envoya trois cent francs à mademoiselle—c'est ainsi que Pierrotte appelait madame Eyssette du temps qu'elle était jeune fille, et, depuis, il n'avait jamais pu se décider à la nommer autrement.— La troisième année, par exemple, ne fut pas heureuse. C'était en plein 1830. Pierrotte avait beau crier: "Débarrassez-vous de ce qui vous gêne!" les Parisiens, en train de se débarrasser d'un vieux roi qui les gênait, étaient sourds aux cris de Pierrotte et laissaient le Cévenol s'égosiller dans la rue, et, chaque soir la petite carriole rentrait vide. Pour comble de malheur, Anastagille mourut. C'est alors que les vieux Lalouette, qui commençaient à ne plus pouvoir tout faire par eux-mêmes, proposèrent à Pierrotte d'entrer chez eux comme garçon de magasin. Pierrotte accepta, mais il ne garda pas longtemps ces modestes fonctions. Depuis leur arrivée à Paris, sa femme lui donnait tous les soirs des leçons d'écriture et de lecture; il savait déjà se tirer d'une lettre et s'exprimait en français d'une façon compréhensible. En rentrant chez Lalouette, il redoubla d'efforts, s'en alla dans une classe d'adultes apprendre le calcul et fit si bien, qu'au bout de quelques mois il pouvait suppléer au comptoir M. Lalouette, devenu presque aveugle, et à la vente madame Lalouette, dont les vieilles jambes trahissaient le grand cœur. Sur ces entrefaites, mademoiselle Pierrotte vint au monde, et dès lors la fortune du Cévenol alla toujours croissant. D'abord intéressé dans le commerce des Lalouette, il devint plus tard leur associé, puis, un beau jour, le père Lalouette ayant complètement perdu la vue, se retira du commerce et céda son fonds à Pierrotte, qui le paya par annuités. Une fois seul, le Cévenol donna une telle extension aux affaires, qu'en trois ans il eut payé les Lalouette, et se trouva, franc de toute redevance, à la tête d'une belle boutique admirablement achalandée..... Juste à ce moment, comme si elle eût attendu pour mourir que son homme n'eût plus besoin d'elle, la grande Roberte tomba malade et mourut d'épuisement

Voilà le roman de Pierrotte, tel que Jacques me le racontait ce soir là en allant au passage du Saumon, et, comme la route était longue,—on avait pris le plus long pour montrer aux Parisiens ma jaquette neuve,—je connaissais mon Cévenol à fond avant d'arriver chez lui. Je savais que le bon Pierrotte avait deux idoles auxquelles il ne fallait pas toucher, sa fille et M. Lalouette. Je savais aussi qu'il était un peu bavard et fatigant à entendre, parce qu'il parlait lentement, cherchait ses phrases, brodouillait et ne pouvait pas dire trois mots de suite sans y ajouter: "C'est bien le cas de le dire....." Ceci tenait à une chose: le Cévenol n'avait jamais pu se faire à notre langue. Tout ce qu'il pensait lui venait aux lèvres en patois du Languedoc, il était obligé de mettre à mesure ce languedocien en français, et les "c'est bien le cas de le dire....." dont il émaillait ses discours lui donnaient le temps d'accomplir intérieurement ce petit travail. Comme disait Jacques, Pierrotte ne parlait pas, il traduisait..... Quant à mademoiselle Pierrotte, tout ce que j'en pus savoir, c'est qu'elle avait seize ans et qu'elle s'appelait Camille, rien de plus; sur ce chapitre-là, mon Jacques restait muet comme un esturgeon.

Il était environ neuf heures quand nous fîmes notre entrée dans l'ancienne maison Lalouette. On allait fermer. Boulons, volets, barres de fer, tout un formidable appareil de clôture gisait par tas sur le trottoir devant la porte entrebâillée..... Le gaz était éteint, et tout le magasin dans l'ombre, excepté le comptoir sur lequel passait une lampe en porcelaine éclairant des piles d'écus et une grosse fleur rouge qui riait. Au fond, dans l'arrière-boutique, quelqu'un jouait de la flûte.

—Bonjour Pierrotte, cria Jacques en se campant devant le comptoir.... (J'étais à côté de lui, dans la lumière de la lampe)... Bonjour, Pierrotte.

Pierrotte, qui faisait sa caisse, leva les yeux à la voix de Jacques; puis, en n'appercevant, il poussa un cri, joignit les mains et resta là, stupide, la bouche ouverte, à me regarder.

—Eh bien! fit Jacques d'un air de triomphe, que vous avais-je dit?

—Oh! mon Dieu! mon Dieu! murmura le bon Pierrotte, il me semble que c'est bien le cas de le dire..... il me semble que je la vois.

—Les yeux surtout, reprit Jacques, regardez les yeux, Pierrotte.

—Et le menton, monsieur Jacques, le menton avec la fossette, répondit Pierrotte, qui pour mieux me voir, avait levé l'abat-jour de la lampe.

Moi, je n'y comprenais rien. Ils étaient là tous les deux à me regarder, à cligner de l'œil, à se faire des signes..... Tout à coup Pierrotte se leva, sortit du comptoir et vint à moi les bras ouverts:

—Avec votre permission, monsieur Daniel, il faut que je vous embrasse..... C'est bien le cas de dire..... Je vais croire embrasser mademoiselle.

Ce dernier mot m'expliqua tout. A cet âge-là, je ressemblais beaucoup à madame Eyssette, et pour Pierrotte qui n'avait pas vu mademoiselle depuis quelque vingt-cinq ans, cette ressemblance étaient encore plus frappante. Le brave homme ne pouvait se lasser de me serrer les mains, de m'embrasser, de me regarder en riant avec ses gros yeux pleins de larmes; il ne suit ensuite à nous parler de notre mère, des deux mille francs, de sa Roberte, de son Anastagille, et cela avec tant de longueurs, tant de périodes, que nous sentions encore,—c'est bien le cas de le dire,— debout dans le magasin à l'écouter, si Jacques ne lui avait pas dit d'un ton d'impatience: "Et votre caisse, Pierrotte?"

Pierrotte s'arrêta net. Il était un peu confus d'avoir tant parlé:

Vous avez raison, monsieur Jacques, je bavarde..... je bavarde..... et puis la petite..... c'est bien le cas de le dire..... la petite me grondera d'être monté si tard.

— Est-ce que Camille est là-haut, demanda Jacques d'un petit air indifférent.

—Oui... oui, monsieur Jacques... la petite est là-haut... Elle languit... C'est bien le cas de le dire... Elle languit joliment de connaître monsieur Daniel. Montez donc la voir..... Je vais faire ma caisse et je vous rejoins..... c'est bien le cas de le dire.

Sans en écouter davantage, Jacques me prit le bras et m'entraîna vite vers le fond, du côté où on jouait de la flûte... Le magasin de Pierrotte était grand et bien garni. Dans l'ombre, on voyait miroiter, le ventre des carafes, les globes d'opale, l'or fauve des verres de Bohême, les grandes coupes de cristal, les soupières rebondies, puis, de droite et de gauche, de longues piles d'assiettes qui montaient jusqu'au plafond. Le palais de la fée Porcelaine vu de nuit. Dans l'arrière-boutique, un bec de gaz ouvert à demi veillait encore, faisant sortir d'un air ennuyé un tout petit bout de langue... Nous ne l'imes que très-rarement. Il y avait là, assis sur le bord d'un canapé-lit, un grand jeune homme blond qui jouait mélancoliquement de la flûte. Jacques, en passant, dit un "bonjour" très sec, auquel le jeune homme répondit par deux coups de flûte très secs aussi,—tu, tu,—ce qui doit être la façon de se dire bonjour entre flûtes qui s'en veulent.

—C'est le commis, me dit Jacques, quand nous fûmes dans l'escalier..... Il nous assomme, ce grand blond, à jouer de la flûte..... Est-ce que tu aimes la la flûte, toi, Daniel?

J'eus envie de lui demander: "Et la petite, l'aime-t-elle?" mais j'eus peur de lui faire de la peine et je lui répondis très sérieusement: "Non, Jacques, je n'aime pas la flûte."

L'appartement de Pierrotte était au quatrième étage, dans la même maison que le magasin. Mademoiselle Camille, trop aristocrate pour se montrer à la boutique, restait toujours en haut et ne voyait son père qu'à l'heure des repas. "Oh! tu verras, me disait Jacques en montant, c'est tout à fait sur un pied de grande maison..... Camille a une dame de compagnie, madame veuve Tribou, qui ne la quitte jamais..... Je ne sais pas trop d'où elle vient cette madame Tribou, mais Pierrotte la connaît et prétend que c'est une dame de grand mérite..... Bonne, Daniel, nous y voilà!" Je sonnai, une Cévenolle à grande coiffe vint nous ouvrir, sourit à Jacques comme à une vieille connaissance, et nous introduisit dans le salon.

Quand nous entrâmes, mademoiselle Pierrotte était au piano. Deux vieilles dames un peu fortes, madame Lalouette et la veuve Tribou, dame de grand mérite, jouaient aux cartes dans un coin. En nous voyant, tout le monde se leva. Il y eut un moment de trouble et de brouhaha, puis les saluts échangés, les présentations faites, Jacques invita Camille,—il disait Camille tout court,—à se remettre au piano, et la dame de grand mérite profita de l'invitation pour continuer sa partie avec madame Lalouette.. Nous avions pris place, Jacques et moi, chacun d'un côté de mademoiselle Pierrotte, qui, tout en faisant trotter ses petits doigts sur le piano, causait et riait avec nous. Je la regardais pendant qu'elle parlait. Elle n'était pas jolie. Blanche, rose, l'oreille petite, le cheveu fin, mais trop de joues, trop de santé; avec cela les mains rouges, et les grâces un peu froides d'une pensionnaire en vacances. En somme, c'était bien la fille de Pierrotte, une fleur des montagnes grandie sous la vitrine du passage du Saumon.

Telle fut du moins ma première impression; mais, soudain, sur un mot que lui dis, mademoiselle Pierrotte, dont les yeux étaient restés baissés jusque-là, les leva lentement sur moi, et, comme par magie, la petite bourgeoise disparut. Je ne vis plus que ses yeux, deux grands yeux noirs éblouissants que je reconnus tout de suite...

O miracle! C'étaient les mêmes yeux noirs qui m'avaient lui si doucement là-bas, dans les murs froids du vieux collège, les yeux noirs de l'infirmerie, les yeux noirs de la fée aux lunettes, les yeux noirs enfin..... Je croyais rêver. J'avais envie de leur crier: "Beaux yeux noirs, est-ce vous? Est-ce vous que je retrouve dans un autre visage?" Et si vous saviez comme c'était bien vous! Impossible de s'y tromper. Les mêmes sils, le même éclat, le même feu noir contenu. Quelle folie de penser qu'il pût y avoir deux couples de ces yeux-là par le monde! Et, d'ailleurs, la preuve que c'étaient bien les yeux noirs eux-mêmes et non pas d'autres yeux noirs ressemblant à ceux-là, c'est qu'ils m'avaient reconnu eux aussi et nous allions reprendre sans doute un de nos jolis dialogues muets d'autrefois, quand tout mon cœur fut pris de moi, pressant quelque oreille, des petites oreilles de souris qui grignotaient. A ce départ, je tournai la tête, et j'aperçus dans un fauteuil, à l'angle du piano, un personnage auquel je n'avais pas encore pris garde..... C'était un grand vieux sec et blême, avec avec une tête d'oiseau, le front fuyant, le nez en pointe, deux yeux ronds et sans vie, trop loin du nez et presque sur les tempes..... Sans un morceau de sucre que le bonhomme tenait à la main et qu'il becquetait de temps en temps, on aurait pu le croire endormi. Un peu troublé par cette apparition, je fis à ce vieux fantôme un grand salut qu'il ne me rendit pas..... Il ne l'a pas vu, me dit Jacques..... C'est l'aveugle..... c'est le père Lalouette.....

—Il porte bien son nom..... pensais-je en moi-même. Et, pour ne plus voir l'horrible vieux à tête d'oiseau, je me tournai bien vite du côté des yeux noirs, mais, hélas! le charme était brisé, les yeux noirs avaient disparu. Il n'y avait plus à leur place qu'une petite bourgeoise toute raide sur son tabouret de piano.....

A ce moment, la porte du salon s'ouvrit et Pierrotte entra bruyamment. L'homme à la flûte venait derrière lui avec sa flûte sous le bras. Jacques, en le voyant, déchargea sur lui un regard foudroyant capable d'assommer un buffle; mais il dut le manquer, car le joueur de flûte ne broncha pas.

—Eh bien! petite, dit le Cévenol en embrassant sa fille à pleines joues, es-tu contente? On te l'a donc amené ton Daniel..... Comment le trouves-tu! Il est gentil n'est-ce pas? C'est bien le cas de le dire..... Tout le portrait de mademoiselle. Et voilà le bon Pierrotte qui reconnnce la scène du passage et m'admène de force en milieu du salon, pour que tout le monde puisse voir les yeux de mademoiselle, le nez de mademoiselle, le menton à fossette de mademoiselle..... Cette exhibition me gênait beaucoup. Madame Lalouette et la dame de grand mérite avaient interrompu leur partie et renversées dans leurs fauteuils, m'examinaient avec le plus grand sang-froid, critiquant ou louant à haute voix les traits et manières de ma personne, absolument comme si j'étais un petit poulet de grain en vente au marché de la Vallée. Entre nous, la dame de grand mérite avait l'air d'assez bien s'y connaître, en jeunes volatiles.

Heureusement que Jacques vint mettre fin à mon supplice, en demandant à mademoiselle Pierrotte de nous jouer quelque chose. "C'est cela, jouons quelque chose," dit vivement le joueur de flûte, qui s'élança, la flûte en avant, Jacques criant: "Pas de flûte!" sur quoi le joueur de flûte lui décocha un petit regard bien clair empoisonné comme une flèche caraïbe, mais l'autre ne sourcilla pas et continua à crier: "Pas de flûte!"..... En fin de compte, c'est Jacques qui l'emporta, et mademoiselle Pierrotte nous joua sans la moindre flûte un de ces trémolos bien connus qu'on appelle *Récréries de Roselien*... Pendant qu'elle jouait, Pierrotte pleurait d'admiration, Jacques nageait dans l'extase; silencieux, mais la flûte aux dents, le flûtiste battait la mesure avec ses épaules et flûtait intérieurement.

Le Roselien fini, mademoiselle Pierrotte se tourna vers moi: "Et vous, monsieur Daniel, me dit-elle en baissant les yeux, cet-ce que nous ne vous entendrons pas!.. Vous êtes poète, je le sais."

"Et bon poète," fit Jacques, cet indiscret de Jacques..... Moi, pensez que cela ne me tentait guère de dire des vers devant tous ces Amalécites. Encore si les yeux noirs avaient été là; mais non! depuis une heure les yeux noirs s'étaient éteints, et je les cherchais vainement autour de moi... Il faut voir aussi avec quel ton dégagé je répondis à la jeune Pierrotte: "Excusez-moi pour ce soir, mademoiselle, je n'ai pas apporté ma lyre."

"N'oubliez pas de l'apporter la pro chaine fois," me dit le bon Pierrotte, qui prit cette métaphore au pied de la lettre. Le pauvre homme croyait très sincèrement que j'avais une lyre et que j'en jouais comme son commis jouait de la flûte... Ah! Jacques m'avait bien prévenu qu'il m'amenait dans un drôle de monde!

Vers onze heures, on servit le thé. Mademoiselle Pierrotte allait, venait dans le salon, offrant le sucre, versant le lait, le sourire sur les lèvres et le petit doigt en l'air. C'est à ce moment de la soirée que je revis les yeux noirs. Ils apparurent tout à coup devant moi, lumineux et sympathiques, puis s'éclipsèrent de nouveau, avant que j'eusse pu leur parler... Alors seulement je m'aperçus d'une chose, c'est qu'il y avait en mademoiselle Pierrotte deux êtres très distincts: d'abord mademoiselle Pierrotte une petite bourgeoise à bandeaux plats, bien faite pour trôner dans l'ancienne maison Lalouette; et puis les yeux noirs, ces grands yeux poétiques qui s'ouvraient comme deux fleurs de velours et n'avaient qu'à paraître pour transfigurer cet intérieur de quincaillers burlesques. Mademoiselle Pierrotte je n'en aurais pas voulu pour rien au monde; mais les yeux noirs..... oh! les yeux noirs!....

(A continuer.)

LE MOUVEMENT PERPÉTUEL.—Encore un chercheur du mouvement perpétuel. Nous lisons dans la *Correspondencia le Espana*:

"Un écrivain public domicilié à Madrid vient de demander un brevet d'invention pour un appareil de mouvement perpétuel. Il déclare avoir résolu ce problème jusqu'alors réputé insoluble. On dit qu'il se fonde sur le principe d'Archimède relatif à la pression des liquides."

Belles Montres, Pendules, Diamants, Bijouterie, Argenterie, Etc., —CHEZ—

FRANTZ & OPITZ,

COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.

BIJOUTIERS ET HORLOGERS PRATIQUES.

Les plus jolis MONOGRAMMES gravé aux prix les plus réduits tous gravés faits sur commande. 1er sep186—1an

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

Entre New York et le Havre.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques) partiront de la jetée No. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, comme suit:

LA GASCOGNE, Santelli, samedi, 11 décembre

LA BOURGOGNE, Frangeul, samedi, 18 déc.

Prix du passage pour le Havre.

Première cabine (vin compris) .....$80 $100 et $120

Deuxième classe..... $60

Billets aller et retour à prix réduits.

Entrepont, $25, avec aménagement supérieur comprenant vin, literie et ustensiles.

Pour fret et passage, s'adresser à

A.D. SCHREIBER,

61 rue Carondelet, au premier.

P. S.—Chèques sur la Banque Transatlantique de Paris

Pour Aswinwall, Colon.

La rapide steamer en fer, de première classe, et construit pour passagers,

SEGUR, Capitaine PIZZATI,

partira directement pour le port ci dessus, MARDI, 7 décembre 1886. Pour fret ou passagers, ayant d'excellents aménagements.

S'adresser à S. OTERI.

No. 22 et 25 S. Front street près Gravier.

28nov—au 7 déc

RED STAR LINE.

Steamers de la malle Royale Belge et des E.-U. partant tous les samedis.

ENTRE NEW YORK ET ANVERS

LE RHONE, GERMANY, ITALY, HOLLAND ET FRANCE,

Prix d'automne et d'hiver.

1re cabine, $60 à $75. Aller et retour, $110 à $125. 2e classe, $45 payé d'avance. Aller et retour, $86. Entrepont, à bas prix.

Peter Wright & Sons, Gen. Agts., No 53 Broadway, N. Y.,

A. K. MILLER & CO., 37 Carondelet.

F. E. GUERRY, 19 rue du Camp.

No. A. YORKE, coin Carondelet et Gravier.

4 nov—85 1 an

LIGNE CROMWELL.

POUR NEW-YORK DIRECTEMENT.

Partant Mercredi 8 décembre à 8 A. M. Connx de quelques jours à destination des ports suivants

KNICKERBOCKER HUDSON.

LOUISIANA. NEW ORLEANS.

Le steamer

LOUISIANA, Capt. Gager.

arrive de son quai au pied de la rue Toulouse

ASSURANCE PAR CETTE LIGNE 1/2 P. 0/0

Passage—Cabine.....$40

Entrepont.....20

Cette ligne prend du fret et donne des connais sements pour Liverpool, Brême et le Havre.

Pour fret ou passage s'adresser à

ALFRED MOULTON & CO.,

4mai—1 an Rue Carondelet No 41

Ligne régulière du haut de la côte

Les bateaux à vapeur suivants de la Red River and Coast Line partiront comme suit à partir de [illegible]

Pour Bayou Lafourche, Donaldsonville, et stations intermédiaires.

ASSOMPTION.

Part tous les Lundis, Mercredis et Vendredis à midi

WHISPER.

Part tous les MARDIS JEUDIS et SAMEDIS, à midi.

1er sep187 B. RIVET, Agent.

MANDEVILLE COVINGTON ET ABITA SPRINGS

LE STEAMER

NEW CAMELIA,

A partir du 1er octobre 1886 partira de Milneburg à l'arrivée du train du départ Pontchartrain et port des Champs Elysées:

Mardis: Arrivée du train de midi.

Jeudis: Arrivée du train de 3 heures P. M.

Samedis: Arrivée du train de 3 heures P. M.

Retour, laissant Old Landing

Lundis.....5 A. M

Mercredis.....7 A. M

Vendredi à.....7 A. M

Prix, aller ou retour, 50 cts pour tous les points du parcours.

Le vent et le temps le permettant.

Pour voir tous les jours au départ de Milneburg à l'arrivée de Nashville, à la tête de la rue Girod

W. G. COYLE, Agent.

9mai— No. 47 rue Carondelet.

INSTITUTION OURTO,

Pensionnat et Externat,

Coin St Philippe et Prieur.

Les cours de Français et d'Anglais comprennent toutes les branches d'enseignement et sont confiés à des professeurs expérimentés.

Une classe de soirée est ouverte à l'adresse de monsieur Ourto et une classe de travaux d'aiguille est ouverte à l'agrément tous les mercredis, samedis et jeudis, au cours soirée et aux élèves externes extra.

Un cours d'Français et d'Allemand après [illegible]

Liste des navires partis pour la Nouvelle-Orléans.

NEW YORK.

Goelette Mary G. Cook.....partie 18 nov

Steamship La Paz, Quick.....parti 30 nov

Steamship El Dorado, Byrne.....parti 4 déc

Steamship Hudson Freeman.....parti 4 déc

PHILADELPHIE.

Barque Florine, Manson.....exp. 15 nov

Steamship Gleneath, Story.....partie 17 nov

Steamship Camilla, Rock.....expédié 22 nov

PORTLAND, ME.

Goelette Chas E Balch, Manson.....partie 15 nov

Goelette G.W. Bunnell.....partie 14 nov

NEW BEDFORD, MASS.

Goelette R. J. Moulton.....partie 20 nov

LIVERPOOL.

Steamship Havlien, King.....parti 28 oct

Steamship Cuban, Lawson.....parti 30 oct

Steamship Huntsman, Whyte.....parti 2 nov

Steamship Merchant, Brown.....parti 19 oct

Navire Wm Tapscott, Ray.....parti 10 nov

Steamship Discoverer, Hughes.....parti 15 nov

Steamship Sevilla, Stanhope.....parti 14 nov

Steamship Red Sea, Baker.....parti 14 nov

Steamship Connsellor, Lang.....parti 13 nov

Steamship Cyphrenes, Pierce.....parti 13 nov

Navire Nettie Murphy, Cosman.....parti 21 nov

Steamship Jamaican, Coward.....parti 19 nov

Steamship Antonio, Fox.....parti 25 nov

Steamship Yucatan, Sandry.....parti 25 nov

Navire Lucania, Gibson.....parti 25 nov

Steamship Florida, Dyer.....parti 28 nov

Steamship Legislator, Jackson.....parti 27 nov

Steamship Californian, Pickthall.....parti 27 nov

LONDRES.

Steamship Huntsman, Whyte.....parti 13 nov

Steamship European, James.....parti 26 nov

HAVRE.

Barque Melmerby, Gross.....expédiée 5 nov

Steamship Kimberley.....parti 9 nov

Barque Clementine, Franzo.....partie 17 nov

Barque Finland, Lingstrom.....partie 10 nov

Steamship Erl King, Priske.....parti 17 nov

BROW, ANG.

Steamship Alvah Young.....parti 22 nov

GLASGOW.

Steamship Hungarian.....parti 23 oct

Steamship Saraplis, North.....parti 24 nov

NEWCASTLE.

Steamship Kingdale.....parti 13 nov

TYREE.

Steamship Ellingshire, Wallace.....parti 22 nov

GIBRALTAR.

Steamship Rydal Water.....parti 13 nov

Steamship Willesden, Rachun.....parti 26 nov

MARSEILLE.

Steamship Marsesca.....parti 8 nov

PAUILLAC.

Steamship Marseille, Mathieu.....parti 17 nov

BORDEAUX.

Navire Shelburne, Murphy.....parti 20 oct

HAVRE.

Navire Fred B. Taylor, Tilley.....parti 4 nov

Steamship Marseille, Molliere.....parti 19 nov

Steamship Le Chelidec.....parti 22 nov

MARSEILLE.

Barque San Priaco, Bizzaro.....partie 9 nov

BREME.

Navire Heinrich, Weyhausen.....parti 1 oct

Navire Elise, Winters.....parti 21 nov

Steamship Corona, Wittenberg.....parti 22 nov

HAMBOURG

Navire Hermann, Benje.....parti 18 nov

GENES.

Barque Florida, Martinolich.....partie 14 oct

Steamship City of Manchester.....parti 18 nov

Barque America, Ferrari.....partie 25 nov

PORTSMOUTH, ANG.

Barque Precious, Jabsen.....parti 30 sept

SHIELDS.

Steamship Crete, James.....parti 12 nov

Steamship Bristol, Kay.....parti 6 nov

GRIMSBY.

Steamship Lanarkshire, Reid.....parti 13 nov

CARDIFF.

Steamship Knight Errant.....parti 16 nov

SWANSEA.

Steamship Glenochil, Jones.....parti 12 nov

Steamship Erl King, Priske.....parti 24 nov

SILLOTH.

Steamship Fern Holme, Blanchie.....parti 8 nov

GREENOCK.

Barque Sarah, Kemningway.....partie 20 oct

ANVERS.

Navire Algoma, Vere.....parti 25 oct

NAPLES.

Barque Peppina, Paturzo.....partie 17 sept

PALERME

Steamship Sues.....parti 17 nov

CETTE.

Navire Fawn, Hopkins.....parti 16 oct

BARCELONE.

Barque Presciosa, Samulin.....partie 3 nov

BUENOS AYRES.

Brick San Michele, Scala.....parti 5 oct

RIO JANEIRO.

Navire Adana, Gray.....parti 23 oct

Navire Struan, Lemon.....parti 27 oct

Brick Claire Barra.....parti 6 nov

CHEMINS DE FER.

Chemin de Fer Pontchartrain.

Les trains partant de la gare, au pied des Champs-Elysées tous les jours à 6, 8 et 11 h. et demie du matin; 1, 3, 4, 5, 6, 7 et 9 h. P. M. Le dimanche, au autre des départs ci dessus, autres départs à 7 h. A. M. et à 9 h. P. M. Le lundi, le mercredi, le jeudi et le samedi, en plus, départ à 10 h. A. M. 11 juin—

LOUISVILLE, NEW ORLEANS —AND— TEXAS RAILWAY.

MISSISSIPPI VALLEY ROUTE.

Arrivée.	Départ.
No 1.....9:00 A. M.	No 2.....5:00 P. M.
No 3.....6:25 P. M	No 4.....9:00 A. M.
No 5.....10:00 A. M.	No 6.....3:45 P. M.

Les trains Nos 1 et 2 font un service quotidien entre la Nouvelle-Orléans et Memphis: ils ne s'arrêtent pas entre la Nouvelle Orléans et Baton Rouge ni entre Vicksburg et Burdette.

Les trains Nos 3, 4, 5 et 6 s'arrêtent à toutes les stations régulières et à toutes les *flag stations*.

Les trains Nos 3 et 4 correspondent à Kilbet avec le train allant à Clinton, et à Harrison avec ceux allant à Natchez et Jackson.

Les trains 1, 2, 3 et 4 correspondent à Vicksburg avec les trains du V. S. et P. et V. et M. Les trains Nos 1 et 2 correspondent à Leland avec ceux allant à Huntington Arkansas City et tous les points de l'Arkansas.

Les trains 3 et 4 vont de la Nlle-Orléans à Greenville.

Des "Pullman Buffet sleepers" accompagnent les trains de la Nlle-Orléans à Louisville Ky.; aussi "Pullman and Monarch Sleepers" entre la Nlle-Orléans, Little Rock et Fort Smith, et "Pullman sleeper" de la Nlle-Orléans à Vicksburg.

JOHN BRADLEY,

Agent Général.

A. J. KNAPP II P. & P. A.

R. F. REYNOLDS

Agent Commercial.

Route du Sud de la Nouvelle-Orléans, du Texas et de la Californie.

Southern Pacific Co. Atlantic System via Morgan's La & Tex. R.R. & S.S. Co.

Départ de la N-Orléans	Arrivée à la N-Orléans
No 20 Local.....8 10 am	No 19